

PAR HENRI PENA-RUIZ

## La spiritualité est irréductible aux religions

La spiritualité, c'est la vie multiforme de l'esprit, telle que la matière organisée la rend possible en chaque être humain. Produit de la raison comme de la sensibilité et de l'imagination, elle inclut les divers types de croyances, la science, la philosophie, l'art, la technique. Les religions n'en ont pas le monopole. Loin d'appauvrir la dimension spirituelle de l'humanité, l'émancipation laïque rend possible sa libération multiforme, car elle affranchit la spiritualité de toute tutelle. La figure religieuse y prend sa place, mais dans un espace de liberté délivré de toute domination théocratique. Si des autorités subsistent, elles ne peuvent le faire que dans le registre moral, à la façon d'un témoignage qui incite sans contraindre. Elles changent donc de statut. Toute orthodoxie officielle disparaît. La construction d'un monde commun n'implique aucun monopole spirituel : c'est une telle vérité qui a longtemps été occultée par les religions. D'où les processus d'exclusion ou de stigmatisation de ceux qui ne partageaient pas la foi de référence, et n'aspiraient qu'au respect d'une éthique de vie commune fondée sur des principes de liberté et d'égalité. Païens, chrétiens, juifs croyants, musulmans, furent victimes du geste d'exclusion dont s'assortit la version cléricale du lien social. Quant aux athées et aux agnostiques, aux francs-maçons et aux libres-penseurs, c'est de façon constante qu'ils connurent ce sort. Ce rappel met en évidence la délivrance que représente la laïcisation de la puissance publique et de la société civile. La foi religieuse, elle-même, n'est pleinement libérée que dans l'horizon d'un pluralisme spirituel qui purge les religions de leur volonté de domination. L'ouverture spirituelle de l'espace public repose sur les principes de liberté et d'égalité. Ainsi se trouve levée une hypothèque du débat démocratique et de l'élaboration collective des principes propres à fonder la vie commune. A un régime de discrimination, la laïcité substitue un idéal de paix et de concorde. La recherche du bien commun n'est plus faussée par un privilège confessionnel officiel. Il s'agit de suivre la raison, que Descartes appelait bon sens. Les hommes peuvent s'accorder dès lors qu'ils apprennent à relativiser et à transcender leurs options spirituelles particulières. Spinoza rappelle que la raison, en ce sens, peut unir tous les hommes. Ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas. ■

JUSTICE DE PROXIMITÉ

## CES CRIMINELS DÉCRITS COMME DES TYPES SYMPAS

Avec les terroristes et les criminels, la société est souvent bien injuste. Heureusement, les journalistes veillent afin de réhabiliter ces individus salués par leurs proches pour leur gentillesse et leur douceur. Si Mohamed Hichem Medjoub, abusivement qualifié de « terroriste à vélo », a mal agi en déposant une bombe devant un magasin et en blessant 13 personnes, il ne faudrait pas pour autant oublier que c'était « un surveillant très gentil, proche des élèves, qui rigolait facilement », comme nous l'explique *le Parisien* qui a interrogé Lucie, une lycéenne l'ayant côtoyé. Qui mieux que des personnes l'ayant fréquenté sur son lieu de travail, pourraient nous renseigner sur ses motivations profondes ? Peu importe qu'il ait expliqué aux policiers qu'il cherchait à aller en prison pour radicaliser les détenus et à faire monter le vote RN, seul parti capable, selon lui, de « mener un jour la France à la guerre ». L'important est que, grâce à *l'Est républicain*, on sache que pour son voisin d'immeuble, Chourouk, « c'était un jeune poli, vraiment bien ». « A chaque fois que je le voyais, il me saluait. Il était trop gentil », ajoute-t-il. Comment un homme qui, comme le souligne *le JDD*, « sur les images de vidéosurveillance [...] a l'air d'un vacancier, [avec] casquette, lunettes de soleil et bermuda », a-t-il pu passer à l'acte ? Mystère.

Les collègues du conducteur de bus ayant écrasé un individu il y a quelques jours décrivent, eux aussi, le coupable comme « un mec supergentil. Doux. Qui ne s'est jamais embrouillé avec personne ». Hélas, il y a, semble-t-il, un début à tout. « C'est l'histoire d'un mec normal. Il se réveille le matin. Prend le petit déj avec sa femme. Va au travail pour conduire son bus pour touristes. S'embrouille en plein Paris avec un automobiliste. Le tue », raconte un autre au *Parisien*, rappelant avec à-propos combien un tel meurtre est d'une banalité affligeante.

Le portrait de la femme du criminel tirerait presque les larmes : « A l'entrée du petit immeuble de ce XV<sup>e</sup> arrondissement populaire, sa femme, la voix douce, les yeux rougis, balaie le couloir : "Je n'ai pas encore pu voir mon mari. Ce que les journaux ont écrit, c'est de la diffamation." » Heureusement, *le Parisien* est là pour rétablir la vérité, celle qui nous fait prendre conscience que, comme l'explique un voisin d'immeuble, « sa vie est foutue ». La victime a, elle, la chance de ne plus avoir de souci à se faire. « A Paris, au volant des bus, tu deviens dingue », renchérit Mohamed, un autre collègue. Puis d'ajouter : « Quand tu rentres chez toi après ta journée de travail sans accroc, tu te dis que c'est grâce à Dieu. » Et quand tu finis écrasé sur la route, c'est sans doute le destin. ■

SAMUEL PIQUET

IL A OSÉ LE DIRE

**“En Europe, nos médias dépendent, pour leur existence, de quelques géants américains.”**

GUILLAUME KLOSSA, auteur d'un rapport sur la souveraineté médiatique à la demande de la Commission européenne, *le Figaro* (4 juin 2019)